

Là



bas

Avant-propos

Les îles Galápagos, l'âge d'or, le Paradis, le pays d'Oz et ses pays voisins, l'Atlantide et toutes les citées perdues, Les Enfers, le triangle des Bermudes, ce sont les là-bas de la fantaisie, des rêves et des élégies. Ces ailleurs de merveille échappent sans peine au Ici et Maintenant et n'ont besoin que d'eux-mêmes pour exister, ce sont des lieux indestructibles. Ils sont autonomes, inépuisables. Ils naissent dans l'esprit d'un et contaminent celui de tous. Pourtant, sans choses, ils meurent. Pour que renaissent ces Là-Bas, deux lieux s'aimantent et les vingt artistes nous livrent leur révélation.

En février 2016 avait lieu une première exposition à Montreuil en deux ateliers collectifs, devenus pour l'occasion espaces de monstration. Elle mettait en scène les liens d'une communauté de l'entre deux, productrice de formes intermédiaires. Le catalogue, signé par le curateur se présentait comme une œuvre autonome, construite avec autant de chapitres que d'artistes.

« Là-Bas » se présente comme une fiction collective. Chaque artiste livre une vision personnelle du roman éponyme de l'écrivain Joris-Karl Huysmans. Cet ouvrage clef est ici le prétexte littéraire à une composition sur la rupture esthétique et la transformation d'une conception du monde, conséquence d'un renversement. Il s'agit du roman qui précède le cycle de la révélation, avant la conversion de l'auteur par l'abbé Mugnier (figure lettrée du Tout-Paris). Quel élément provoque le basculement vers une nouvelle réalité ? Comment la forme se renouvelle-t-elle à la suite d'un état de conscience ? En proposant des œuvres sur le thème de la révélation, « Là-Bas » s'intéresse aux mécanismes de la métamorphose artistique.

*La réactivation de cette exposition à Paris, chez **Glassbox** et à la **Galerie Dix9** invite à une relecture métaphorique du roman de Joris-Karl Huysmans et de la nouvelle ère qu'il amorce. L'œuvre littéraire est une méthode de travail, un prélude dans la construction du protocole de l'exposition. Un an après le premier volet, la voie empruntée par chacun des artistes est aussi un état des lieux de la création d'une communauté en réseaux dont la proximité vient des liens que provoque la vie d'atelier. Les artistes sont tous issus des ateliers Collectif S.P.O.R.T. et La Mine à Montreuil. Certains partent, d'autres arrivent, d'autres encore restent. Tous sont invités à prendre part à cette exposition qui met en scène l'artiste pris dans son réseau. Les œuvres dessinent des ruptures intimes ou esthétiques avec la production des formes et des canons artistiques.*

Là-bas

« Je vais publier un livre satanique, plein de messes noires, lui déclara Huysmans. Je veux en faire un autre qui sera blanc. Mais il est nécessaire que je me blanchisse moi-même. Avez-vous du chlore pour mon âme ? »¹

*Là-Bas, c'est l'annonce d'un cheminement, sorte de chemin de croix, qui pour l'instant ne se laisse pas voir. On ne le devine pas. On le comprendra que plus tard. C'est le moment qui précède la révélation de J-K. Huysmans. Ce livre a été pour lui une ultime recherche satanique, un grand débordement, avant que le regard ne se porte plus précisément sur d'autres contrées, d'autres lieux, et que ses pas ne le mènent sur d'autres sentiers. La trilogie de la conversion ne s'est pas encore ouverte. Elle apportera quelques années plus tard le nouveau sens artistique et spirituel d'une vie complexe. L'âme, enfin, va se libérer. C'est un nouveau monde qui se forme dans la révélation. Le 28 mai 1891, l'abbé Mugnier rencontre Huysmans. Il ne l'a pas lu, sait de lui qu'il fait partie du cercle de Medan, connaît bien sa mauvaise réputation et a appris que l'auteur d'*A Rebours* était à la recherche d'un prêtre. Il n'y a pas de révélation chez Huysmans sans la lassitude de l'époque, sans le désintérêt, sans le confort que procure aussi un ailleurs.*

L'obsession intime que représente cette amitié entre l'abbé Mugnier et l'écrivain fin-de-siècle conforte un goût pour la mystique, ses fonctions sociales, sa dimension cosmique, sa portée anthropologique. Mais, la révélation n'est pas la veine évocation d'un temps révolu. Elle relève tout au contraire d'un ré-enchantement des formes, insatiable besoin d'arrêter le regard, de désigner un objet comme le lieu d'une croyance, de scruter un effet et de dire enfin « Je vois ! ». La révélation, avec ou sans foi, est la force d'extraction du présent et un désir de projection.

Théo-Mario Coppola

¹ DESCAVES Lucien, *Deux amis, J-K. Huysmans et l'abbé Mugnier*, Paris, 1946.

Galerie Dix9
19 Rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris
www.galeriedix9.com
info@galeriedix9.com
0033(0)142789177
Exposition jusqu'au 17 juin 2017

Nour Awada

Marion Bénard

Ugo Cerina

Cécile Chaput

Guillaume Duffner

Angèle Guerre

Eudoxie Humblot

Pauline Lavogez

Vincent Lemaire

André Perfetti

Caroline Reveillaud

Ernst Stark

Glassbox
4 Rue Moret, 75011 Paris
www.glassbox.fr
0033(0)175519946
Exposition jusqu'au 4 juin 2017

Alice Allenet

Elvire Caillon

Paul Lahana

Enzo Mianes

Martin Monchicourt

Marine Peixoto

Louise Siffert

Chloé Tournoux

Vernissage le 17 mai 2017